

Otilie ROEDERSTEIN, *Madeleine Smith au chevalet* (peignant Jeanne d'Arc), vers 1890, huile sur toile, Nogent-sur-Marne, Fondation des Artistes, legs Smith-Champion, 1944
© Raphaële Kriegel-Fondation des Artistes.

Musée national Jean-Jacques Henner - Paris XVII^e

Commissariat général : Charles Villeneuve de Janti, directeur de l'Établissement public du musée national Jean-Jacques Henner et du musée national Gustave Moreau.

Commissariat scientifique : Maëva Abillard, conservatrice du musée national Jean-Jacques Henner, assistée de Marie Vancostenoble, assistante de conservation et régie des œuvres.

Sommaire

3

Communiqué de presse

À travers plus de 90 peintures, dessins, lettres et photographies, l'exposition *Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner*, met en lumière le travail et la vie d'une dizaine de femmes artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle.

5

Parcours de l'exposition

Une exposition qui permet, pour la première fois, d'appréhender le travail d'une dizaine d'élèves mis en regard des tableaux de leur(s) maître(s). Le visiteur peut découvrir au fil de sept sections, leurs apprentissages et leurs parcours.

11

Dispositifs de médiation

Bornes sonores par conduction osseuse, bornes tactiles ou encore livret-jeux pour enfants, de multiples dispositifs sont développés pour enrichir l'expérience visiteurs.

12

Zoom sur certaines élèves

Louise Abbéma, Madeleine Smith, Juana Romani... La relation de Jean-Jacques Henner avec ses élèves ne prenait pas fin après leur formation auprès du peintre.

13

Catalogue et extraits de textes

Le catalogue de l'exposition, riche d'articles inédits et d'un dictionnaire biographique, poursuit l'exploration sur les élèves de Jean-Jacques Henner et les femmes artistes de cette époque tout en semant d'autres pistes de recherche.

18

Agenda autour de l'exposition

Vive les femmes à travers les arts ! Dans le cadre de l'exposition, une riche programmation qui mêle différentes formes d'art a été développée de décembre 2024 à avril 2025.

19

Repères et infos pratiques

Ancien hôtel particulier du XIX^e siècle devenu un musée-atelier insolite, l'établissement du XVII^e arrondissement consacré à l'œuvre de Jean-Jacques Henner est un bijou architectural au cœur de la Plaine Monceau.



Marie CAYRON-VASSELON, *Carnet de dessins. Portraits d'élèves de l'atelier : Mlle Durif, Miss King, Mlle Bibar*, entre 1881 et 1882, graphite sur papier. Collection de la famille Carcenac-Cabrol, descendante de Marie Vasselon © Jean-François Peiré- DRAC Occitanie.

Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner

Alors que l'École des beaux-arts leur était interdite, comment les femmes se formaient-elles à l'art durant la seconde moitié du XIX^e siècle ? Le musée national Jean-Jacques Henner consacre du 28 novembre 2024 au 28 avril 2025 une exposition dédiée aux élèves féminines de Jean-Jacques Henner, qui ont suivi les enseignements du peintre sous différentes modalités. L'occasion de redonner une place aux femmes artistes, d'aborder des sujets tels que leur apprentissage, leur professionnalisation et de mettre en avant leurs œuvres et leurs liens avec Jean-Jacques Henner.



Germaine DAWIS, *Nymphe à la fleur*, 1906, huile sur toile. Mulhouse, musée des Beaux-Arts © Le Réverbère.

Louise Abbéma, la Suisse Ottilie W. Roederstein, Madeleine Smith, Marie Petiet ou encore l'Anglaise Dorothy Tennant... Elles étaient peintres et élèves de Jean-Jacques Henner. Certaines ont eu des parcours emblématiques, toutes sont encore trop méconnues du grand public. L'exposition *Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner* a pour ambition de mettre en lumière, à travers plus de 80 peintures, dessins, lettres et photographies, le travail et la vie d'une dizaine de femmes artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle. Plusieurs musées de région ainsi que des institutions parisiennes, mais également des collections particulières (en France et à l'étranger), ont été sollicités pour le prêt d'œuvres.

Un atelier pour dames

Jusqu'en 1897 en France, les femmes ne sont pas admises à l'École des beaux-arts, notamment à cause de la nudité des modèles masculins. Elles ne peuvent donc pas bénéficier de l'enseignement délivré par cette institution de renom. Toutefois, des ateliers privés qui se développent en nombre à cette période leur permettent d'accéder à une formation artistique.

Il y a 150 ans, en 1874, Jean-Jacques Henner est sollicité par son collègue et ami Carolus-Duran afin de tenir un atelier pour dames situé au 81 Boulevard du Montparnasse puis au 17 Quai Voltaire où il enseigne jusqu'en 1889. En parallèle et après la fermeture de cet atelier, il reçoit certaines de ses élèves dans son atelier personnel, place Pigalle. Il est alors l'un des artistes les plus célèbres de son temps à enseigner à des femmes.

PARMI LES ÉLÈVES DE JEAN-JACQUES HENNER :

- Louise Abbéma (1853-1927)
- Marie Petiet (1854-1893)
- Marie Cayron-Vasselon (1859-1911)
- Ida Deurbergue (1857-1934)
- Noémie Guillaume (1849-1916)
- Ottilie W. Roederstein (1859-1937)
- Dorothy (Dolly) Tennant (1855-1926)
- Juana Romani (1867-1923)
- Madeleine Smith (1864-1940)
- Laura Leroux (1872-1936)
- Germaine Dawis (1857-1927)
- Anaïs Beauvais (1832-1898)

L'artiste a accompagné plus de 150 élèves, recensées à ce jour, pendant sa période d'enseignement.

Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner (suite)

Recherches en archives

L'exposition, pensée par Maëva Abillard, conservatrice du musée national Jean-Jacques Henner, s'appuie sur des recherches en archives menées en dehors du musée à travers de multiples journaux, des carnets de notes, des lettres, des photographies et des dessins, retrouvés parfois dans des fonds inédits.

Le musée national Jean-Jacques Henner conserve pour sa part les agendas du peintre, de nombreuses lettres de Carolus-Duran ainsi que des lettres émanant de ses élèves. Le peintre a entretenu des liens amicaux forts avec quelques-unes d'entre elles. Certaines ont également posé pour lui, comme le montrent quelques portraits présentés dans l'exposition.

« Si certaines élèves du peintre commencent à être connues grâce à des expositions ou publications récentes, pour d'autres un important

travail de recherche reste à faire. Cette exposition est l'occasion de remettre en lumière certaines personnalités tout en approfondissant les connaissances sur Jean-Jacques Henner et cette période de la seconde moitié du XIX^e siècle », conclut Maëva Abillard, conservatrice du musée national Jean-Jacques Henner.

L'exposition *Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner*, à découvrir du 28 novembre 2024 au 28 avril 2025 au musée national Jean-Jacques Henner.

Commissariat général : Charles Villeneuve de Janti, directeur de l'Établissement public du musée national Jean-Jacques Henner et du musée national Gustave Moreau.

Commissariat scientifique : Maëva Abillard, conservatrice du musée national Jean-Jacques Henner, assistée de Marie Vancostenoble, assistante de conservation et régie des œuvres.



Louise ABBEMA, *Autoportrait*, deuxième moitié XIX^e siècle, huile sur toile, Etampes, musée intercommunal © Musée Intercommunal d'Etampes.

Un comité scientifique a été créé pour accompagner la mise en œuvre de l'exposition :

- Éléonore Dérison, chargée des collections à La Fondation des Artistes, Paris et Nogent-sur-Marne.
- Charlotte Foucher Zarmanian, historienne de l'art, chargée de recherches HDR au CNRS, Centre de recherches sur les arts et le langage CRAL (UMR 8566, CNRS-EHESS).
- Eva-Maria Höllner, conservatrice au département d'art moderne du Städel Museum, Francfort-sur-le-Main.
- Mathilde Huet, historienne de l'art, ex. Ingénieure d'Études au Service des Musées de France / Ministère de la Culture.
- Marion Lagrange, maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Bordeaux Montaigne (Centre de recherches François-Georges Pariset – UR 538).
- Isabelle de Lannoy, historienne de l'art, auteure du catalogue des peintures de musée national Jean Jacques Henner (1990 et 2003) et du catalogue raisonné des peintures de Jean-Jacques Henner (2008).
- Kedrun Laurie, chercheuse indépendante.
- Nina Meisel, historienne, doctorante à Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue, publié aux Editions Fatou, co-édité par le musée national Jean-Jacques Henner : 304 pages, 210 illustrations, format 25 x 22 cm, prix de vente 35 €. **Il constitue le premier ouvrage scientifique consacré à ce sujet.**

Parcours de l'exposition

Fruit de trois ans de recherches et prenant appui sur de nombreuses archives inédites, l'exposition *Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner*, permet pour la première fois d'appréhender le travail d'une dizaine d'élèves mis en regard des tableaux de leur(s) maître(s). L'exposition est composée de plus de 90 peintures, dessins, lettres et photographies. Le visiteur peut ainsi découvrir au fil de sept sections leurs identités, leurs apprentissages et leurs parcours.



Marie CAYRON-VASSELON, *Marie-Madeleine*, 1889, huile sur toile. Collection de la famille Carcenac-Cabrol, descendante de Marie Vasselon © Jean-François Peiré - DRAC OCCITANIE.

Depuis 2021, l'équipe du musée national Jean-Jacques Henner a mené un véritable travail d'enquête. En premier lieu pour reconstituer la liste d'élèves du peintre, une tâche ardue sans registre de présence. Maëva Abillard, conservatrice du musée, et Marie Vancostenoble, assistante de conservation et régie des œuvres, sont parties de pistes esquissées par un travail d'archivage entamé en 2014 au sein du musée ainsi que du travail d'Isabelle de Lannoy, historienne de l'art et spécialiste de Jean-Jacques Henner.

« Un véritable travail d'enquête s'est enclenché à la fois auprès des collections publiques et des collections privées. Les œuvres d'artistes féminines sont surtout conservées en réserve et pas toujours en bon état. Parfois c'est la documentation qui manque, on ne dispose d'aucune information. Certains fonds se trouvent chez les descendants de ces artistes, nous avons donc contacté les membres de leur famille. Nous avons ensuite croisé toutes les informations collectées », développe Maëva Abillard.

Les résultats de ces recherches sont à découvrir parmi les sept sections du parcours de l'exposition qui mène le visiteur à travers la totalité du musée. Le catalogue de l'exposition renferme, en complément, une multitude d'éléments qui permet d'aller plus loin dans les thématiques abordées (voir p.13).

SECTIONS DE L'EXPOSITION

7 sections sont à découvrir dans 6 salles et 170 m² d'espaces qui composent la surface d'exposition.

- Elles
- Jean-Jacques Henner, professeur des dames
- Copier-coller ? Thèmes et interprétations
- La vocation du portrait
- Amitiés et entraide
- Variations autour de *Madeleine*
- Élèves de Henner, et après ?

« *J'ai fait mon possible pour mettre à profit vos précieux conseils. Je voudrais tant être digne du titre d'élève de Monsieur Henner dont je me glorifie !* »

Lettre de Marguerite de Laville (1856-?) à Jean-Jacques Henner, Paris, 1^{er} avril 1879.

Parcours de l'exposition (suite)

1 ELLES

L'exposition s'ouvre dans le jardin d'hiver avec une mise en contexte historique sur la formation des femmes artistes et les nombreux ateliers privés qui se développent durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Une carte de Paris recense les ateliers majeurs de l'époque.

Là, le visiteur fait face à une image forte : la liste des 152 noms d'élèves féminines que Maëva Abillard et son équipe ont pu retrouver avec, a minima, leurs dates de naissance et de décès ainsi que leurs nationalités. Parmi les élèves recensées à ce jour, se trouvent des jeunes femmes françaises mais également étrangères, qui affluent à Paris en ce dernier tiers du XIX^e siècle, pour parfaire leur formation artistique. **D'origine sociale et de statut matrimonial différents, elles constituent une population hétérogène avec pour dénominateur commun la farouche volonté de devenir artiste et donc de faire face à de nombreux obstacles dans un monde totalement androcentré.** Dorothy, Germaine, Hortense, Laura, Louise, Madeleine, Marie, Ottilie... une galerie de portraits et d'autoportraits installée dans le salon aux colonnes propose au visiteur de faire connaissance avec quelques-unes d'entre elles.

2 Jean-Jacques Henner, professeur des dames

La salle « Alsace », au premier étage du musée Henner, retrace l'aventure de l'enseignement qui commence pour le peintre en 1874 aux côtés de Carolus-Duran dans « l'atelier des dames » et se poursuit jusqu'à la fin de sa vie dans son atelier personnel.

Dans cette section, des photographies, des lettres de Carolus-Duran adressées à Henner et l'agenda de ce dernier, permettent d'imaginer l'environnement de travail de ces femmes artistes et avoir une idée concrète du déroulement de leur formation. Le visiteur apprend par exemple qu'à l'« atelier des dames », les élèves travaillent tous les matins et bénéficient de séances de correction deux fois par semaine. Malgré le coût d'entrée élevé – 100 francs par mois en 1887 – les conditions de travail demeurent difficiles dans des locaux exigus (58 m²) où sont regroupées une vingtaine de jeunes femmes.

En parallèle dans son atelier personnel, Henner prodigue à ses élèves des conseils plus personnalisés par des séances de correction, qui peuvent être particulières ou collectives. Ce contexte permet d'observer le maître au travail lors des séances de pose où les élèves se transforment parfois en modèles, et les modèles professionnelles en élèves.



Jean-Jacques HENNER, *Eugénie-Marie Gadiffet-Caillard dite Germaine Dawis*, 1892, huile sur toile. Paris, Petit Palais - musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Parcours de l'exposition (suite)

3 Copier-coller ? Thèmes et interprétations

Le parcours se poursuit dans la salle « Italie » qui soulève la question de la filiation artistique des élèves à travers quelques thèmes chers à Henner :

- les sujets religieux,
- les nymphes,
- les « têtes de fantaisie ».

Le public peut contempler des œuvres de Madeleine Smith, Germaine Dawis, Dorothy Tennant, Ottilie W. Roederstein et Juana Romani, mises en résonance avec des créations du peintre.

Certaines élèves reprennent les schémas plastiques de leur maître, on peut y voir une forme d'hommage pour leur professeur qu'elles admirent. Ces compositions sont aussi l'occasion de s'exercer à la représentation des corps nus qui n'est pas pratiquée au sein de l'« atelier des dames ».



Germaine DAWIS, *Nympe ou Naïade*, dernier quart XIX^e siècle-premier quart XX^e siècle, huile sur toile. Collection Corbucci © Burgun Reichart Restauration.

Parcours de l'exposition (suite)

4 La vocation du portrait

La splendeur des grands volumes du salon rouge accueille la thématique du portrait dont Jean-Jacques Henner et Carolus-Duran sont les plus brillants représentants du genre. Pourtant considéré mineur au regard de la peinture d'histoire, il est jugé particulièrement convenable pour les femmes. **Cette pratique leur permet d'intégrer des réseaux économiques et sociaux dans lesquels les artistes évoluent, reçoivent des commandes et se font un nom.**

Tout comme leurs professeurs, les élèves ne se limitent pas au portrait féminin mais produisent également des portraits d'hommes et d'enfants, très prisés des familles de la haute-bourgeoisie.

Cette quatrième partie de l'exposition comporte des portraits réalisés par Otilie W. Roederstein, Ida Deurbergue, Noémie Guillaume, Louise Abbéma, Fanny Fleury, Dorothy Tennant ainsi que des peintres-professeurs Jean-Jacques Henner et Carolus-Duran.



Charles Auguste Emile DURAND, dit CAROLUS-DURAN, *Portrait de Léonie Dufresne, baronne le Vasseur, puis marquise de Vaucouleurs de Lanjemet*, 1875, huile sur toile. Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris.



Louise ABBEMA, *Portrait de Jeanne Samary (1857-1890), sociétaire de la Comédie Française*, vers 1879, huile sur toile. Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris.



Jean-Jacques HENNER, *Portrait de Carolus-Duran*, 1896, huile sur toile. Saintes, musée de l'Echevinage, 1991 © Christophe Laine, ville de Saintes.

Parcours de l'exposition (suite)

5 Amitiés et entraide

Le parcours se poursuit avec une partie consacrée aux liens que les élèves de Jean-Jacques Henner ont pu tisser entre elles grâce à leurs rencontres au sein des ateliers de formation ou de leur parcours artistique. **L'exposition souligne l'amitié et l'entraide qui règnent entre ces femmes d'âge et d'origine variés dans un univers majoritairement masculin.**

Certaines élèves mettent ainsi en place des stratégies pour louer un atelier à plusieurs, se recommander voire se partager des modèles, se conseiller des fournisseurs, choisir leur lieu d'exposition, se rendre des services, obtenir des commandes... En somme, vivre de leur art et se faire une place.

Le visiteur peut découvrir dans cette section des archives inédites : les carnets dessinés de Marie Cayron Vasselon (1859-1911). L'artiste a croqué ses camarades d'atelier en discussion ou en plein travail sur leur chevalet. Prêtés par ses descendants, ils n'ont encore jamais été exposés. Le musée national Jean-Jacques Henner, grâce à un feuilletoir numérique, les rend accessibles au grand public 150 ans plus tard (plus d'informations p.11).



Marie CAYRON-VASSELON, *Carnet de dessins. Portraits d'élève de l'atelier : Mlle Durif, entre 1881 et 1882, graphite sur papier.* Collection de la famille Carcenac-Cabrol, descendante de Marie Vasselon © Jean-François Peiré - DRAC OCCITANIE.

6 Variations autour de Madeleine

Cap sur l'atelier gris qui s'intéresse à une grande figure du Nouveau Testament et de l'art chrétien : Marie-Madeleine. Disciple du Christ, précheuse de la foi chrétienne, témoin privilégié de sa mort et de sa résurrection, elle est la première à annoncer la résurrection du Christ aux apôtres. **Sujet récurrent dans l'œuvre de Jean-Jacques Henner, on recense près d'une trentaine de Madeleine réalisées de 1860 jusqu'à sa mort.** Certaines de ses élèves comme Marie Petiet, Marie Cayron-Vasselon et Germaine Dawis ont également cherché à s'approprier ce motif de la Madeleine pénitente, prétexte à la réalisation d'un corps dénudé et sensible hommage à leur maître respecté.



Marie PETIET, *Marie Madeleine*, 1881, huile sur toile. Limoux, musée Petiet © Philippe Benoist. Images bleu-sud.

Parcours de l'exposition (suite)

7 Élèves de Henner, et après ?

Le parcours de l'exposition prend fin dans la salle des dessins avec une dernière section consacrée à l'après-formation. L'« atelier des dames » ferme ses portes vers 1889. Henner continue de former et conseiller certaines élèves place Pigalle jusqu'à son décès en 1905. À la suite de cette période d'apprentissage, ses élèves connaissent une grande variété de parcours. **La carrière des unes s'arrête faute de talent ou en raison d'un mariage rimant souvent avec maternité, d'autres tentent de faire connaître leur travail au Salon officiel ou de susciter des commandes de l'État.** Nombre d'entre elles se tournent vers l'enseignement, parfois pour des raisons économiques mais aussi dans un souci de transmission aux femmes par des femmes.

Si les élèves de Henner restent encore méconnues aujourd'hui, certaines parmi elles suscitent un intérêt grandissant depuis quelques années. Leurs descendants conservent et prennent soin de leurs fonds d'atelier, les chercheurs et chercheuses étudient leurs parcours et productions, les collections publiques encouragent la présentation de leurs œuvres sorties des réserves, dans le cadre d'expositions ou dans leurs parcours permanents.



Juana ROMANI, *Primavera*, 1894, huile sur bois. Paris, Centre national des arts plastiques, en dépôt au musée Roybet-Fould de Courbevoie © Domaine public / CNAP : Yves Chenot.

PROVENANCE DES ŒUVRES

L'exposition est composée de plus de 90 peintures, dessins, lettres et photographies qui valorisent le travail et la vie d'une dizaine de femmes artistes en regard d'œuvres de leurs professeurs, Carolus-Duran et Jean-Jacques Henner.

Les œuvres proviennent de collections privées françaises et étrangères et de 15 structures publiques françaises.

Parmi les institutions prêteuses parisiennes : la Fondation des Artistes de Paris/Nogent sur Marne, le Fonds national d'art contemporain (Centre national des arts plastiques), le musée d'Orsay, le musée de l'Institut Pasteur, le musée Carnavalet – Histoire de Paris (Paris Musées), le Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Paris Musées), la Bibliothèque nationale de France (BnF).

Et ailleurs en France : le musée des Beaux-Arts d'Angers, le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, le musée Roybet-Fould de Courbevoie, le musée intercommunal d'Étampes, le musée Petiet à Limoux, le musée des Beaux-Arts à Mulhouse, le musée eucharistique du Hiéron à Paray-le-Monial, le musée de l'Échevinage à Saintes.

Dispositifs de médiation

Afin d'incarner au mieux la formation et l'évolution des femmes artistes mises en avant dans l'exposition *Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner*, l'équipe du musée a inclus dans le parcours des dispositifs ludiques accessibles à tous qui visent à enrichir l'expérience visiteurs. Plus spécialement destiné aux familles, un parcours pour enfants a été conçu sous forme de livret-jeux coloré.



Marie CAYRON-VASSELON, *Carnet de dessins. Portraits d'élève de l'atelier : Mlle d'Abadie, Mlle Deurbergue et Miss Trevor*, vers 1882, graphite sur papier, collection de la famille Carcenac Cabrol, descendante de Marie Vasselon © Jean-François Peiré - DRAC OCCITANIE.

Bornes sonores par conduction osseuse

Deux bornes audios *Losonnante* utilisant le principe de la conduction osseuse, sont disposées dans le parcours de l'exposition pour diffuser une sélection d'archives (témoignages, descriptions d'ateliers, contenus de lettres...).

Sans accessoires, oreillettes ou écouteurs, le visiteur pose ses coudes sur les émetteurs en plaquant les mains sur les oreilles. Il peut ensuite écouter les élèves de Jean-Jacques Henner (interprétées par les étudiantes du Conservatoire du VIII^e arrondissement Camille Saint-Saëns) raconter leurs échanges et leurs expériences avec leur professeur.

Une façon d'apporter une dimension sensible au public en matérialisant des archives écrites de la fin du XIX^e siècle. Ce dispositif original et innovant est utilisé pour la première fois par le musée Henner pour permettre aux visiteurs de vivre une expérience sonore mais également sensorielle.

Borne tactile

Une borne tactile située dans le salon rouge dans la section 5 « Amitiés et entraides » présente, grâce à un feuillet numérique, les carnets de dessins de la peintre Marie Cayron-Vasselon (1859-1911). Ce dispositif numérique permet au public de feuilleter des croquis et des dessins qui n'ont encore jamais été exposés. Les camarades de l'artiste se dévoilent en plein travail ou encore en train d'échanger entre elles à travers ce véritable trombinoscope prêté par les descendants de Marie Cayron-Vasselon.

Livret-jeux pour enfants

Pour chaque exposition un livret-jeux est développé à destination des enfants. Disponible à l'accueil du musée et téléchargeable en ligne, il permet de se familiariser aux grands thèmes de l'exposition de manière ludique. Des ateliers et activités pour tous les âges sont aussi développés tout au long de l'année (voir agenda p.18).

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

L'exposition est mise en scène dans une scénographie sobre et élégante, qui respecte l'esprit du lieu. Quelques constructions ont été ajoutées afin de mettre en valeur les œuvres et les espaces.

Le graphisme des textes de salles illustrés fait office de fil rouge dans tout le parcours. De nombreux cartels développés ont été pensés pour donner une riche quantité d'informations au visiteur.

L'exposition propose des contenus bilingues : l'introduction et la frise chronologique au rez-de-chaussée, les textes de salles ainsi que le livret de visite sont disponibles en version anglaise.

Zoom sur 6 élèves du peintre

De son temps Jean-Jacques Henner était un peintre reconnu et très estimé. Il tenait une place importante sur la scène artistique française et était membre du jury de peinture au Salon des artistes français quasiment chaque année (il en a assuré la présidence en 1900). La relation avec ses élèves se poursuivait souvent après leur formation. Elles le sollicitaient pour ses conseils et il entretenait des liens amicaux forts avec certaines. Zoom sur six femmes artistes, élèves de Jean-Jacques Henner.

Même si la majorité des élèves de Jean-Jacques Henner citées durant l'exposition ne sont pas connues du grand public, certaines commencent à sortir de l'ombre grâce à des expositions récentes qui ont pu mettre en lumière leur travail. D'autres ont entretenu des liens forts avec le peintre qui était à l'époque une figure majeure du monde de l'art dont il était important d'avoir l'appui. Parmi elles :

Louise Abbéma (1853-1927)

Certainement une des personnalités les plus connues de l'exposition et grande amie de Sarah Bernhardt. Louise Abbéma est une peintre, graveuse et sculptrice française. Elle fait partie des élèves que Jean-Jacques Henner a suivies après sa formation. Elle expose au Salon des artistes français régulièrement jusqu'en 1926. En 1906, Louise Abbéma devient la cinquième femme peintre à recevoir la prestigieuse distinction de Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur au regard de sa carrière prolifique.

Madeleine Smith (1864-1940)

Madeleine Smith vient d'une famille protestante aisée. Son oncle est un très grand collectionneur bibliophile. Les familles de Madeleine Smith et Jean-Jacques Henner étaient amies et s'invitaient régulièrement en Alsace et dans la grande propriété des Smith à Nogent-sur-Marne. Madeleine Smith a laissé une soixantaine de boîtes d'archives qu'elle a léguées à l'État et qui sont conservées au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

Juana Romani (1867-1923)

Juana Romani, de son vrai nom Giovanna Carolina Carlesimo est une peintre italienne. À 10 ans, elle quitte sa terre natale pour s'installer avec sa famille à Paris. Elle démarre d'abord une carrière de modèle avant de se former au dessin et à la peinture. Peintre de talent, sa carrière s'épanouit sur moins de 20 années. Une première rétrospective est organisée à Velletri (Italie) en 2017. En 2021, c'est le musée Roybet Fould à Courbevoie qui organise la première exposition française dédiée à l'artiste.

Dorothy (Dolly) Tennant (1855-1926)

Dorothy Tennant, peintre britannique, entretenait elle aussi des liens amicaux avec Jean-Jacques Henner. Elle a laissé derrière elle de nombreuses archives et notamment son journal, dans lequel elle raconte son passage à « l'atelier des dames » et dans l'atelier privé de Henner (archives de Henry M. Stanley, collection de la fondation Roi Baudouin, Tervuren, Musée royal de l'Afrique centrale). Son époux est le journaliste et explorateur britannique Sir Henri Morton Stanley.

Ottilie W. Roederstein (1859-1937)

La Suisse Ottilie W. Roederstein est née à Zurich dans une famille de commerçants allemands. Elle s'installe en 1882 à Paris où elle rejoint l'atelier de Carolus-Duran et Jean-Jacques Henner et perfectionne sa maîtrise du portrait. Depuis quelques années, elle commence à être reconnue grâce à des expositions qui lui sont consacrées. Notamment une exposition monographique présentée à Zurich (2020) puis à Francfort (2022). Elle est beaucoup moins connue en France.

Marie Petiet (1854-1893)

Marie Petiet est connue plus localement en Occitanie, sa terre natale. D'un milieu bourgeois aisé, elle est éduquée par son père et son oncle qui lui font découvrir la peinture. À 23 ans, elle rejoint Paris et les ateliers de portraitistes renommés tels que Jean-Jacques Henner. Elle expose ensuite elle aussi dans les salons officiels de la capitale et en région. Elle décède prématurément à 38 ans. Le musée Petiet à Limoux (Aude) lui est consacré.

Des élèves de Jean-Jacques Henner ont exposé au Salon des artistes français et ont reçu de bonnes critiques. Certaines ont été mentionnées dans la presse et ont reçu des commandes de l'État. La plupart sont toutefois tombées dans l'oubli après leur décès. Depuis une vingtaine d'années, un important travail de recherche est mené pour inverser cette réalité.

L'exposition *Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner* espère déclencher d'autres investigations sur ces femmes artistes.



Louise ABBÉMA, *Autoportrait*, deuxième moitié XIX^e siècle, huile sur toile, Étampes, musée intercommunal © Musée Intercommunal d'Étampes.



Ferdinand ROYBET, *Portrait de Juana Romani*, vers 1890, huile sur toile, Courbevoie, musée Roybet-Fould © Ville de Courbevoie.



Marie PETIET, *Autoportrait au chevalet*, 1872, huile sur toile. Limoux, musée Petiet © Philippe Benoist - Images bleu-sud.

Catalogue et extraits de textes

Pour en savoir davantage sur les élèves de Jean-Jacques Henner et plus généralement l'apprentissage et la formation des femmes artistes de la fin du XIX^e siècle, le catalogue de l'exposition *Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner* constitue un précieux complément. C'est le premier ouvrage scientifique consacré à ce sujet.

À travers des articles inédits, des notices d'œuvres commentées et un dictionnaire biographique recensant 152 élèves du peintre, le catalogue de l'exposition invite le lecteur à (re)découvrir le parcours artistique de près d'une centaine d'élèves. Il est conçu en trois grandes parties.

D'abord, un ensemble de textes permet de contextualiser le propos en expliquant comment concilier le statut de femme et celui d'artiste, en dressant un panorama des lieux de formation privés à Paris destinés aux femmes, en proposant une approche sociologique et géographique de cette population féminine et d'entrevoir les réseaux d'amitié et de sororité noués par ces artistes. Des contributions s'attardent sur la diversité de l'enseignement de Jean-Jacques Henner, le « professeur des dames » et esquissent le fonctionnement de l'« atelier des dames ». Des articles biographiques, relatifs aux créatrices représentées dans l'exposition, que ce soit à travers leurs œuvres ou bien par leur portrait, ponctuent cette partie (voir p.13).

La seconde grande partie du catalogue présente le parcours de l'exposition, retracé section par section et accompagné de notices d'œuvres détaillées. Chaque œuvre de l'exposition est reproduite.

Enfin, un ensemble d'annexes s'articule en particulier autour d'un premier dictionnaire des élèves de Jean-Jacques Henner recensant à ce jour 152 noms illustrés par des photographies, dessins ou peintures (re)présentant ces femmes. Une riche bibliographie ponctue cet ouvrage pour permettre à tous de poursuivre l'exploration et semer d'autres pistes de recherche.

NEUF FEMMES ONT CONTRIBUÉ AU CATALOGUE DE L'EXPOSITION :

- **Maëva Abillard**, conservatrice en chef du musée national Jean-Jacques Henner et commissaire de l'exposition.
- **Éléonore Dérisson**, chargée des collections à La Fondation des Artistes, Paris et Nogent-sur-Marne.
- **Eva-Maria Höllerer**, conservatrice au département d'art moderne du Städel Museum, Francfort-sur-le-Main.
- **Mathilde Huet**, historienne de l'art, ex. Ingénieure d'Études au Service des Musées de France / Ministère de la Culture.
- **Marion Lagrange**, maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Bordeaux Montaigne (Centre de recherches François-Georges Pariset – UR 538).
- **Kedrun Laurie**, chercheuse indépendante.
- **Nina Meisel**, historienne, doctorante à Paris 1 – Panthéon-Sorbonne.
- **Luisa Merle d'Aubigné**, historienne de l'art, mastérante à l'École du Louvre.
- **Marie Vancostenoble**, assistante de conservation et régie des œuvres au musée national Jean-Jacques Henner.



CATALOGUE ELLES, LES ÉLÈVES DE JEAN-JACQUES HENNER

Coédition Éditions Faton /
Musée national Jean-Jacques
Henner

304 pages, 210 illustrations

Prix : 35 €

Parution : novembre 2024

Catalogue et extraits de textes (suite)

SOMMAIRE DU CATALOGUE ELLES, LES ÉLÈVES DE JEAN-JACQUES HENNER

I. Essais et focus

Femme et/ou Peintre – Marion Lagrange

Académies et ateliers privés pour les peintres femmes à Paris, 1860-1900 – Nina Meisel

« L'enseignement » de Jean-Jacques Henner : de la leçon collective à la visite d'exposition – Maëva Abillard

« L'atelier des dames » de Carolus-Duran et Jean-Jacques Henner : esquisse d'un fonctionnement – Maëva Abillard

À la redécouverte de « l'atelier des dames » du 17 quai Voltaire – Mathilde Huet et Kedrun Laurie

Les élèves de « l'atelier des dames » : identités et engagements – Mathilde Huet, en collaboration avec Marie Vancostenoble

S'unir pour réussir, entraide et sororité entre les élèves – Éléonore Dérison et Marie Vancostenoble, avec les contributions de Maëva Abillard et Eva-Maria Höllerer

Élèves de Henner, et après ? Un parcours semé d'embûches – Maëva Abillard

Présentation des artistes représentées dans l'exposition par leurs œuvres ou des portraits :

- **Louise Abbéma, l'illustre élève** – Marie Vancostenoble
- **Camille Aderer, la promesse d'un « grand avenir »** – Marie Vancostenoble
- **Mélanie Balleyguier-Duchâtelet, « amatrice » officielle** – Marie Vancostenoble
- **Hortense Bücher, de modèle à peintre** – Marie Vancostenoble
- **Marie Cayron-Vasselon, carrière de peintre et vie de famille** – Luisa Merle d'Aubigné
- **Germaine Dawis, la disciple fidèle de Henner** – Marie Vancostenoble
- **Ida Deurbergue, des portraits et des « fleurs fraîches »** – Marie Vancostenoble
- **Fanny Fleury, des Parisiennes et des Bretonnes** – Marie Vancostenoble
- **Noémie Guillaume, l'élève modèle** – Marie Vancostenoble
- **Laura Leroux, « appelée à devenir l'un des bons peintres de l'École française »** – Maëva Abillard
- **Jeanne Mazeau, une carrière interrompue** – Marie Vancostenoble
- **Marie Petiet, peintre sincère des « bonheurs simples »** – Marie Vancostenoble
- **Virginie Hélène Porgès, un parcours dans l'ombre** – Marie Vancostenoble
- **« Paris, toujours Paris », Ottilie W. Roederstein, réseaux et carrière d'une peintre entre la France et l'Allemagne** – Eva-Maria Höllerer
- **Juana Romani, le roman d'une vie (d'artiste)** – Marion Lagrange
- **Madeleine Smith, élève, modèle et intime de Jean-Jacques Henner** – Éléonore Dérison
- **Nymphes et gamins : les deux faces de Dorothy Tennant** – Kedrun Laurie

II. Parcours de l'exposition et notices des œuvres présentées

1. Elles
2. Jean-Jacques Henner, professeur des dames
3. Copier-coller ? Thèmes et interprétations
4. La vocation du portrait
5. Amitiés et entraide
6. Variations autour de *Madeleine*
7. Diversité des trajectoires

III. Annexes

Dictionnaire des élèves – Marie Vancostenoble, avec les contributions de Mathilde Huet et Luisa Merle d'Aubigné

Archives de Dorothy Tennant – Kedrun Laurie

Bibliographie et Index



Juana ROMANI, *Desdemona*, 1903, huile sur bois. Courbevoie, musée Roybet-Fould © Ville de Courbevoie.

Catalogue et extraits de textes (suite)

Femme et/ou peintre

Marion Lagrange, Maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Bordeaux-Montaigne

« Denise Noël relève, en conclusion de sa thèse pionnière soutenue en 1997, que les artistes femmes actives à Paris dans la seconde moitié du XIX^e siècle constituent un angle mort de la recherche en histoire de l'art, jugées « pas assez subversives » ou perçues comme « des épigones plutôt médiocres ». Si progressivement, depuis une vingtaine d'années, les recherches et les expositions donnent à voir une autre facette de cette période, ces femmes méritent encore toute notre attention pour leurs luttes, sinon d'émancipation, d'affirmation dans un milieu androcentrique où les modalités d'apprentissage ont constitué un enjeu fondamental. Qu'elles ne puissent pas concourir à l'entrée à l'École des beaux-arts n'est pas en soi fondamental, car seule une infime minorité de peintres y accède. L'expansion du marché de l'art et d'un public d'amateurs ainsi que la multiplication de canons esthétiques, dont certains issus des modernités, permettent à la plupart, femmes comme hommes, de développer une carrière à l'écart des contingences du cursus honorum. Néanmoins, le prix de Rome, « comme pour le jugement bourgeois et l'opinion des familles », incarne « la reconnaissance, le couronnement d'une vocation d'artiste ». C'est justement dans cette moralité bourgeoise mise en exergue par les frères Goncourt que se jouent en partie les vocations artistiques des femmes. L'historienne Michelle Perrot rappelle que « [...] les limites à ce que les femmes peuvent faire ne sont pas seulement d'ordre juridique [...]. Elles reposent sur l'opinion, largement façonnée par le sexe dominant, vigilante à définir la femme-comme-il-faut ». Les entraves et complications liées au statut juridique des femmes et aux rôles sociaux qui leur sont assignés dans la seconde moitié du siècle contribuent à dessiner des parcours protéiformes dans un siècle en mutation. »

« L'enseignement » de Jean-Jacques Henner : de la leçon collective à la visite d'exposition

Maëva Abillard, conservatrice en chef du musée national Jean-Jacques Henner et commissaire de l'exposition

« La fonction d'enseignant de Jean-Jacques Henner est encore peu connue, car difficile à cerner. Toutefois, au fil des indices glanés dans différentes archives, elle peut se décliner en une palette d'activités favorisant la transmission de son métier à ses élèves. Citons ici les leçons collectives dans plusieurs ateliers, mais notamment à « l'atelier des dames », les conseils particuliers prodigués dans son antre de la place Pigalle, les discussions à bâtons rompus sur l'art, les recommandations distillées dans ses lettres, l'envoi des élèves en copie au musée du Louvre et les corrections réalisées en salle, en passant par les visites d'expositions, particulièrement le Salon, en compagnie des apprenties artistes, tout autant de façons de partager sa conception de l'art et son admiration profonde pour les maîtres du passé. »

Catalogue et extraits de textes (suite)

« L'atelier des dames » de Carolus-Duran et Jean-Jacques Henner : esquisse d'un fonctionnement

Maëva Abillard, conservatrice en chef du musée national Jean-Jacques Henner et commissaire de l'exposition

« Dans une lettre du 7 février 1875 adressée à Henner, Carolus-Duran détaille les comptes de « l'atelier des dames » qui se met en place : achat d'une table à modèle, d'une glace et d'un portemanteau, d'une table de toilette et de ses ustensiles, mais aussi de reçus imprimés remis en échange du paiement mensuel, etc. À la fin de la missive, Carolus-Duran précise : « [...] dans quelques mois nous réaliserons quelques bénéfices. Tâche d'être exact, si c'est possible, car ces dames te réclament. » Malgré les prix très élevés payés par les élèves, les conditions de travail ne sont pas très aisées. L'atelier exigü (58 mètres carrés) – où il est difficile de déployer correctement un matériel de peinture – est pourtant très fréquenté. Une stratégie se met alors en place chez les participantes, qui consiste à arriver tôt le matin à l'atelier pour se voir attribuer les meilleures places qui sont fixées pour la semaine, c'est-à-dire à proximité du modèle et non pas en fond d'atelier. Dorothy Tennant explique en décembre 1879 qu'il y faisait terriblement chaud. Il y avait beaucoup de monde, vingt-cinq jeunes femmes, avec à peine la place pour se tenir debout. Par ailleurs, elle relève que l'atelier sent mauvais. Ellen Day Hale se plaint également des conditions d'hygiène déplorable à l'Académie Julian, passage des Panoramas, dues à une mauvaise aération et à une forte promiscuité. Dans les années 1880, une nouvelle hiérarchie s'instaure dans les ateliers privés avec l'apparition de la massière servant d'intermédiaire entre les élèves et les professeurs et assurant la gestion quotidienne. À l'Académie Julian, Amélie Beaury-Saurel (1848-1924) en prend le rôle, Blanche Collin (1854-1917) assume cette position pour son frère Raphaël, tandis que chez Carolus-Duran et Henner la tâche revient en 1881 à Noémie Guillaume, puis à Lucy Lee Robbins. »

À la redécouverte de « l'atelier des dames » du 17, quai Voltaire

Mathilde Huet, historienne de l'art, ex-ingénieure d'Etudes au Service des Musées de France, ministère de la Culture et Kedrun Laurie, chercheuse indépendante

« Nous devons à Isabelle de Lannoy les premières recherches sérieuses sur cet atelier, codirigé par Carolus-Duran et Jean-Jacques Henner, ainsi que l'établissement d'une première liste d'élèves qui l'ont fréquenté. Mais aucune étude sur l'aspect physique de cet « atelier des dames » (ADD) ne semble avoir été menée. Pour y incarner au mieux ses élèves, il convenait d'aller voir sur place, pour en chercher des traces. [...] L'enquête : Une fois le portail franchi un couloir suit le corps de logis du 17, puis débouche sur une cour menant, à droite, au 17 bis. Un ouvrage de référence nous a appris que l'ensemble a été construit, à partir de 1822, sur une partie de l'ancienne église. Sur place, il comprend deux ailes (A et B) de sept étages, et un bâtiment (C) de trois étages incluant, à l'arrière, les vestiges d'une chapelle de la fin du XVII^e siècle. Au dernier étage un ancien atelier se détache, avec une grande verrière dirigée vers la Seine. Et la galerie plaquée sur le rez-de-chaussée a été récemment datée par M. Borjon : vers 1830. L'ouvrage évoqué nous a aussi appris que cet atelier avait été loué par Ingres, après le décès de sa première épouse, et qu'il l'occupait de l'automne 1849 jusqu'à sa mort en 1867. Carolus-Duran y est aussi mentionné, mais sans autre précision que la suivante : « D'autres artistes-peintres logèrent également au 17 bis, quai Voltaire entre 1852 et 1876, transformant leurs appartements en ateliers. Citons Edouard Bertin, Mottez, Roehn, Mme Beauvais, Aussendon ou encore Emile Gandet et Carolus-Duran. » Les calepins des propriétés bâties associés au quai Voltaire nous auraient permis de trouver très vite la localisation de l'ADD. Mais, étant amiantés, ceux-ci sont désormais interdits de consultation. Nous avons donc recherché des témoignages provenant d'élèves de « l'atelier des dames. »

Catalogue et extraits de textes (suite)

Les élèves de « l'atelier des dames » : identités et engagements

Mathilde Huet, historienne de l'art, ex-ingénieure d'Etudes au Service des Musées de France, ministère de la Culture

« Dès 1875, on sait que « l'atelier des dames », isolé dans le sud de Paris, est déficitaire. En le déménageant au quai Voltaire, plus central et situé juste à la limite entre la rive gauche et la rive droite, Carolus-Duran et Henner réalisent un coup de maître. En effet, l'analyse des adresses connues d'élèves, à partir de 1877 et replacées géographiquement, permet de voir une arrivée notable de femmes habitant la rive droite, et particulièrement de femmes vivant dans les deux arrondissements les plus prisés à l'époque (le 8^e et le 9^e). C'est, bien sûr, la proximité de la Seine qui contribue à cette augmentation puisque pas moins de douze ponts permettent de passer aisément d'une rive à l'autre, entre l'île de la Cité et Passy, et de rejoindre du nord au sud ou d'ouest à l'est le quai Voltaire – et ce, à moins de cinquante minutes à pied, à défaut de fiacre ou de tram hippomobile, pour les élèves les plus éloignées. Sans oublier que, depuis 1872, trois grandes lignes de transports de passagers par bateaux-omnibus fonctionnent sur la Seine, avec un embarcadère à chaque pont. »

Agenda : événements autour de l'exposition

Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner est l'occasion de célébrer les femmes à travers les arts ! De décembre 2024 à avril 2025, un riche programme s'offre à tous les publics, à commencer par des visites-promenades pour découvrir les grandes artistes de la Plaine Monceau. Mais aussi des spectacles théâtraux qui mettent à l'honneur les élèves de Henner ou la grande poétesse Emily Dickinson. Un week-end spécial, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, samedi 8 et dimanche 9 mars 2025, mêle conférence, lecture théâtralisée de lettres de femmes artistes, élèves de Henner, et un concert d'exception avec la violoncelliste Carla Moujahed-Coste et la pianiste Yuiko Hasegawa.

VISITES-PROMENADES

Dimanches 9 février, 9 et 30 mars et 13 avril à 14h

Visite-promenade « Les artistes femmes de la Plaine Monceau » par Claire Gréville et Cécile Gastaldo, guides-conférencières. Les promeneurs partent à la découverte des grandes artistes dont l'histoire imprègne encore le quartier : Sarah Bernhardt, son amie la portraitiste Louise Abbéma, Fanny Fleury, Cécile Bataille, Camille Aderer ou encore Madeleine Lemaire...

Tarifs de 8 à 10 €. Sur réservation.

THÉÂTRE

Samedi 8 février à 15h

Lecture théâtralisée « Elles, les élèves de Jean-Jacques Henner » par les élèves du conservatoire Camille Saint-Saëns. Lecture de témoignages et d'extraits de lettres d'élèves de Henner en écho aux œuvres exposées dans les salles.

Gratuit avec le billet d'entrée.

Jeudi 13 février à 19h30

Hommage à la poétesse Emily Dickinson par la compagnie Winterreise. En écho à l'exposition *Elles*, le musée Henner propose de découvrir une poétesse qui, de l'autre côté de l'Atlantique, n'a eu d'autre choix que d'œuvrer seule, avec pour seul credo, sa voix intime.

Tarifs de 10 à 15 €. Sur réservation.

Jeudi 13 mars à 19h30 et dimanche 27 avril à 16h

« Madeleine et le maître » lecture théâtralisée à cinq voix éclairant le lien privilégié tissé entre Jean-Jacques Henner et son élève Madeleine Smith, écrit et mis en scène par Philippe Eretzian, par la Compagnie Philippe Eretzian.

Tarifs de 8 à 10 €. Sur réservation.

WEEK-END SPÉCIAL JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES

Samedi 8 mars à 14h30

Conférence « S'éduquer, exercer, et évoluer en tant que femme modèle et/ou artiste au temps de Jean-Jacques Henner ». Laure Saffroy-Lepesqueur, chercheuse et historienne de l'art, donne un éclairage complémentaire de l'exposition en abordant la condition des modèles féminins au XIX^e siècle, le lien entre élèves, maîtres et modèles et plus largement, les cas de femmes modèles devenues artistes, et inversement.

Gratuit avec le billet d'entrée.

Samedi 8 mars à 16h

Lecture théâtralisée « Elles témoignent » sous la direction d'Agnès Adam. Les élèves de la classe d'art dramatique du Conservatoire Camille Saint-Saëns proposent, dans tous les espaces du musée, une lecture théâtrale extraite de témoignages et de correspondances des femmes artistes dont l'exposition *Elles* porte les voix aujourd'hui. En partenariat avec le Conservatoire du 8^{ème} arrondissement Camille Saint-Saëns.

Gratuit avec le billet d'entrée. Réservation conseillée.

Dimanche 9 mars à 14h

Visite-promenade. « Les artistes femmes de la Plaine Monceau » par Cécile Gastaldo, guide-conférencière. Les promeneurs partent à la découverte des grandes artistes dont l'histoire imprègne encore le quartier : Sarah Bernhardt, son amie la portraitiste Louise Abbéma, Fanny Fleury, Cécile Bataille, Camille Aderer ou encore Madeleine Lemaire...

Tarifs de 8 à 10 €. Sur réservation.

Dimanche 9 mars à 16h

Concert « Musiciennes à l'honneur » en hommage aux musiciennes et aux compositrices du temps de Henner par le duo Topaze. Avec Carla Moujahed-Coste au violoncelle et Yuiko Hasegawa au piano. Œuvre de Clara Schumann, Graciane Finzi, Elise Bertrand et Nadia Boulanger. En partenariat avec le Conservatoire national supérieur de musique.

Gratuit avec le billet d'entrée, dans la limite des places disponibles.

CONFÉRENCE

Mercredi 19 mars à 18h30

Conférence et rencontre « Jean-Jacques Henner et Madeleine Smith, splendeurs et misères d'une relation maître-élève » avec Eléonore Dérison, membre du comité scientifique de l'exposition. Entre 1890 et 1905, Jean-Jacques Henner et Madeleine Smith se côtoient régulièrement pour des séances de poses et des leçons de peinture, prémices à une histoire d'amour tumultueuse et tragique. Grâce à des archives inédites, cette conférence donne un nouvel éclairage sur leur relation ambiguë.

Gratuit avec le billet d'entrée. Réservation conseillée.

THÉÂTRE ET MUSIQUE

Jeudi 10 avril à 19h30 NOCTURNE

« Camille Claudel, un portrait musical » par la compagnie les Gens de la Voix. Survivre ni vue, ni connue. Voilà ce que subira Camille Claudel, génie au féminin stupéfiant de créativité et d'inventivité. Ce récit musical est celui d'une vie en forme de plaidoyer porté par une femme de fait marginale, et dont l'époque déconcertée ne saura plus que faire. C'est l'histoire vraie d'une sculptrice hors norme évoquée par la résonance de son art avec des compositeurs et compositrices contemporaines.

Tarifs de 10 à 15 €.

Et aussi : des visites contées, des conférences, des cours de dessin pour enfants et adultes, des concerts, des cours de yoga et de méditation guidée...

Pour les groupes, sur demande : visites guidées en français et en anglais, visites guidées et contées pour les scolaires. Livret-jeu pour les enfants disponible à l'accueil et en téléchargement.

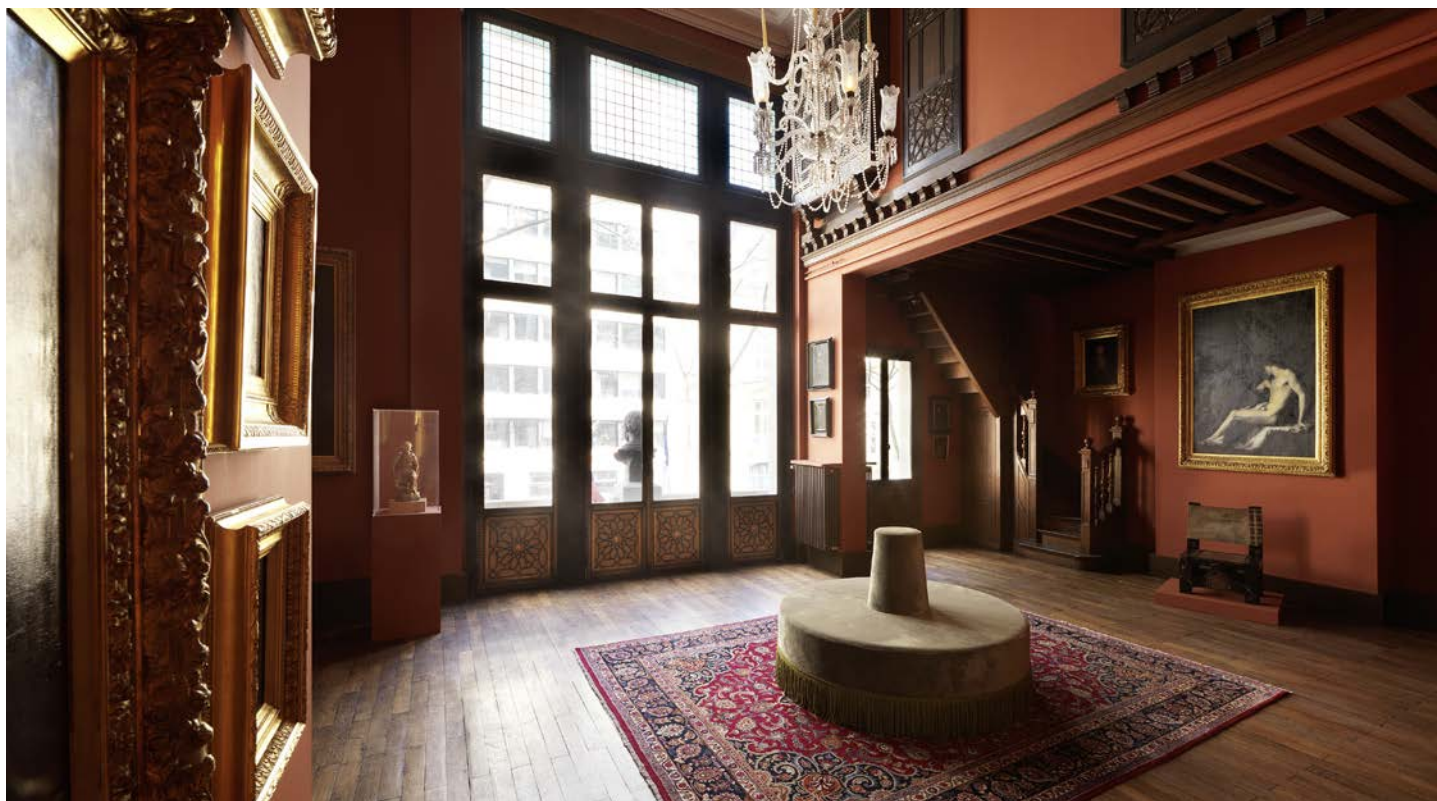
Plus d'informations : musee-henner.fr



Du 7 décembre 2024 au 4 mai 2025, le musée Bertrand à Chateauroux présente l'exposition : Jean-Jacques Henner (1829-1905), « Toujours Ardent ». En partenariat avec le musée national Jean-Jacques Henner.

Le musée Bertrand de Chateauroux accueille les œuvres du musée national Jean-Jacques Henner durant l'exposition temporaire consacrée aux élèves du peintre. *Jean-Jacques Henner (1829-1905), « Toujours Ardent »* se divise en trois sections, introduites par une immersion dans l'intimité de l'atelier du maître. Le visiteur peut contempler l'élan créateur suscité chez le jeune artiste par la découverte de l'Italie, puis sa brillante carrière de portraitiste qui lui permet d'accéder à une première notoriété. Le parcours se poursuit avec son engagement face aux événements historiques et l'affirmation de son style à travers la peinture d'histoire. C'est dans cette dernière section que seront présentées les fameuses figures rousses, emblématiques du peintre des « ors fauves ».

Repères et infos pratiques



Salon rouge - Musée national Jean-Jacques Henner © Hartl-Meyer.

LE MUSÉE NATIONAL JEAN-JACQUES HENNER : UN MUSÉE QUI RACONTE DES HISTOIRES

Le musée national Jean-Jacques Henner est un des rares témoignages accessibles au public de l'architecture privée sous la III^e République. En effet, **l'hôtel particulier qui abrite aujourd'hui le musée était la demeure et l'atelier du peintre-décorateur Guillaume Dubufe (1853-1909), figure mondaine de la Plaine Monceau**. À l'instar de sa voisine Sarah Bernhardt, Guillaume Dubufe s'installe à la fin des années 1870 dans ce quartier tout nouvellement sorti de terre et désigné alors comme le « plus artistique des quartiers d'artistes ».

C'est en 1921 que Marie Henner, veuve du neveu de Jean-Jacques Henner, l'achète aux héritiers de Dubufe pour y présenter les œuvres de son oncle par alliance qu'elle souhaite donner à l'État. Le musée ouvre au public en 1924. Many Benner, ancien élève et fils d'un ami du peintre, en est le premier conservateur.

Cette ancienne demeure au décor éclectique particulièrement soigné dégage encore aujourd'hui une atmosphère particulière, évocatrice d'une époque où les arts dialoguaient entre eux avec bonheur. **Le jardin d'hiver pourrait témoigner de ces réunions au sommet de l'art, où se croisaient peintres, écrivains, poètes et musiciens...** Avec ses escaliers dérobés, ses vieux parquets qui craquent, ses quatre ateliers d'artistes, ce joli hôtel particulier a gardé la trace de ses illustres prédécesseurs et semble résister au temps qui passe.

Le musée propose régulièrement des expositions temporaires (expositions-dossiers, expositions des artistes en résidence, grandes expositions) dont la dernière en 2021-2022 était consacrée à l'Alsace (*Alsace, rêver la province perdue 1871-1914*). En proposant une programmation riche et éclectique (théâtre, lectures, concerts, visites promenades et contées, yoga, etc) promouvant les jeunes compagnies et en accueillant chaque année un artiste en résidence, ce musée-atelier-maison d'artistes s'inscrit dans une dynamique perpétuant la tradition d'un lieu dédié aux arts et à la création. **Il présente donc le double intérêt d'être à la fois un musée de peinture consacré à un grand artiste, mais aussi, de par son architecture et son histoire, le témoignage d'un pan oublié de l'histoire de Paris.**

Repères et infos pratiques (suite)

LE PEINTRE JEAN-JACQUES HENNER

Jean-Jacques Henner est né le 5 mars 1829 à Bernwiller, dans le sud de l'Alsace, de parents cultivateurs. Après deux échecs, Henner remporte le Grand Prix de Rome de peinture en 1858 avec *Adam et Ève retrouvant le corps d'Abel*. **Ce succès lui permet de séjourner cinq ans à Rome, à la Villa Médicis.** Le peintre visite Florence, Venise, Naples... Arrivé à Rome comme peintre d'histoire, il peint de nombreuses scènes de genre et de lumineux petits paysages.

À son retour, il s'oriente provisoirement vers un naturalisme qu'il abandonne ensuite progressivement pour se diriger vers des sujets issus non du monde contemporain mais d'une Antiquité idéale sans référence à une époque précise. **Le peintre devient, à partir des années 1870, un artiste à succès et un portraitiste recherché.** Il est élu en 1889 à l'Institut de France et distingué, en 1903, du grade de Grand Officier de la Légion d'honneur. Il envoie régulièrement aux Salons et aux Expositions universelles des tableaux aux sujets historiques ou religieux, relevant par conséquent du « grand genre ».

Si l'on ne peut véritablement inscrire Henner dans aucun mouvement pictural de la seconde moitié du XIX^e siècle, sa démarche qui mêle idéalisation, réalisme et référence à la Renaissance italienne, est cependant proche de celle de ses amis sculpteurs, les Néo-Florentins, Paul Dubois et Alexandre Falguière. **À sa mort en 1905, Henner est un artiste reconnu dont l'œuvre est très largement diffusée par la gravure et la photographie.** Des tableaux comme *L'Alsace. Elle attend* ou *Fabiola* sont devenus iconiques. Cette réussite lui vaudra aussi d'être abondamment copié.



Autoportrait des Offices. Réplique, vers 1877, huile sur toile, Paris, Musée national Jean-Jacques Henner.



Atelier gris - Musée national Jean-Jacques Henner © Hartl-Meyer.

Repères et infos pratiques (suite)



Atelier gris - Musée national Jean-Jacques Henner © Hartl-Meyer.

CHRONOLOGIE

1874 : ouverture de « l'atelier des dames » de Jean-Jacques Henner et Carolus-Duran, au 81 Boulevard du Montparnasse.

1877 : déménagement de « l'atelier des dames » au 17 Quai Voltaire.

1881 : création de l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs (UFPS) par la sculptrice Hélène Bertaux, qui constitue la première association artistique professionnelle pour femmes.

1889 : Jean-Jacques Henner cesse d'enseigner à « l'atelier des dames ». Exposition universelle à Paris : 12 élèves de Jean-Jacques Henner y participent.

1893 : Exposition universelle à Chicago : 12 élèves de Jean-Jacques Henner y participent.

1897 : les femmes sont autorisées à accéder à la bibliothèque et aux cours théoriques de l'École des beaux-arts.

1900 : les femmes peuvent dorénavant travailler en ateliers à l'École des beaux-arts. Exposition universelle à Paris : 12 élèves de Jean-Jacques Henner y participent.

1903 : les femmes obtiennent le droit de concourir au prix de Rome, organisé par l'Académie des Beaux-Arts au XIX^e siècle. Ce prestigieux concours offrait à de jeunes artistes la chance de parfaire leurs études à la Villa Médicis, siège de l'Académie de France à Rome.

1905 : mort de Jean-Jacques Henner à Paris.

1911 : Lucienne Heuvelmans devient la première femme lauréate du prix de Rome dans la section sculpture.

1917 : mort de Carolus-Duran à Paris.

1925 : Odette Pauvert devient la première femme lauréate du prix de Rome dans la section peinture.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée national Jean-Jacques Henner

43 Avenue de Villiers

75017 Paris

Tél. : + 33(0) 1 83 62 56 17

www.musee-henner.fr

publics@musee-henner.fr

Service communication, publics, privatisations et programmation culturelle

Cécile Cayol : cecile.cayol@musee-henner.fr

Eva Gallet : eva.gallet@musee-henner.fr

Accès

Métro : ligne 3, station Malesherbes, ligne 2, station Monceau

Bus : lignes 30, 31 et 94

Jours et horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi et certains jours fériés de 11h à 18h.

L'accès au musée est gratuit le premier dimanche du mois.

Nocturne et manifestations culturelles le 2^{ème} jeudi du mois (ouverture jusqu'à 21h).

Tarifs

Plein tarif 8 €, Tarif réduit 6 €.

Billet unique permettant de visiter gratuitement le musée Gustave Moreau dans les 72h.

Gratuité et réductions aux conditions des musées nationaux.